

DYBOWSKY (*Jean*), Agronome et Explorateur français (Paris, 1856-12.12.1928). Fils d'un Polonais réfugié en France après 1830.

Il entra à l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, où il devint maître des conférences d'horticulture. A la fin de 1889, il fut chargé d'une expédition scientifique dans le Sud algérien, d'où il rapporta de nombreux documents de botanique et de zoologie. Peu après le départ vers l'intérieur de l'Afrique, vers le Chari, de l'expédition française Crampel, dont on était sans nouvelles, le Comité de l'Afrique française décida d'organiser à ses frais une nouvelle expédition qui devait relancer Crampel et le seconder. La direction en fut confiée à Dybowsky et à ses adjoints Brunache, administrateur-adjoint de la province de Constantine; Bigrel, ancien sous-officier d'infanterie de marine; Cholet, préparateur d'histoire naturelle.

Partie de Bordeaux le 10 mars 1890, elle arrivait à Dakar le 21 et y trouvait 42 laptots recrutés par l'un de ses seconds et qui, armés de fusils à tir rapide, devaient constituer l'escorte. Quant aux porteurs, il fallait les recruter à Loango. Fin juin, la mission arrivait à Brazzaville; elle y apprenait bientôt que la mission Crampel avait échoué, que son chef et la plupart de ses adjoints avaient été massacrés par les musulmans à El Kouti, le 9 avril 1891; seul Nebout, second de Crampel, avait échappé au massacre et avait pu regagner Bangui, puis Brazzaville. Décidé malgré cette nouvelle à poursuivre son voyage et à reprendre l'œuvre inachevée de son compatriote, Dybowsky adressa de Brazzaville au Comité de l'Afrique française une lettre arrivée à destination le 11 septembre, dans laquelle il disait que, malgré son échec, l'expédition Crampel avait suivi la bonne route vers le Tchad et que, par conséquent, lui aussi choisirait le même itinéraire par la Haute Sangha, voie déjà reconnue par Fourneau et Gaillard, alors que Campério, directeur du « Mouvement géographique » de Rome, conseillait l'Ubangi et le Bomu.

Le Comité de l'Afrique française désirant garder à l'expédition son caractère privé, fit appel au public pour l'obtention de fonds, et une souscription fut ouverte. Dybowsky, qui se préparait depuis le 14 août à quitter Brazzaville, avait envoyé en avant ses collaborateurs Brunache, Bucquez et Nebout, celui-ci ancien second de Crampel qui s'offrit à l'accompagner. Nebout explora en juin la rivière Poku, tandis que Brunache remontait la Kemo et l'Ombela, accompagné de Ponel, chef de poste de Bangui, qui avait succédé à Musy dès mars 1891. Alors qu'ils constataient que ni la Poku ni l'Ombela n'étaient des voies de pénétration, étant barrées par des blocs rocheux, la Kemo fut remontée jusqu'à 6° 11' lat. Nord; elle était parfaitement navigable. La découverte de cette rivière fit reculer le bassin de l'Ubangi jusqu'à une latitude plus septentrionale qu'on ne croyait (entre 7° et 8° de lat.). La crête Congo-Chari était donc reportée plus au Nord.

De son côté, Dybowsky quitta Brazzaville le 20 septembre, au moment même où l'expédition Van Kerckhoven allait quitter Djabir pour gagner le Nil. Dybowsky avait avec lui 7 Blancs, 70 tirailleurs sénégalais, 160 porteurs. Il se dirigea droit au Nord et arriva le 6 octobre à Bangui, en aval des rapides, où il rejoignit Brunache et Nebout. Ils quittèrent Bangui le 22; à Bembe, le 8 novembre, ils prirent la direction de la Poku. Le 21 novembre, dans le

pays des Gabous, ils rencontrèrent un laptot qui s'était enfui d'El Kouti et qui raconta que le Targui Ishekkad était le traître qui avait vendu Crampel et avait été l'instigateur du guet-apens dans lequel était tombé l'explorateur. Le coupable fut capturé et exécuté. On retrouva des effets personnels de Crampel et ses notes de voyage.

Apprenant qu'un parti de musulmans étaient embusqués à 8 km de là et se préparaient à les attaquer, Dybowsky décida de les surprendre avec sa petite troupe; les musulmans, sur lesquels ils tombèrent à l'improviste, furent affolés et s'enfuirent, abandonnant leurs bagages, leurs vivres et des femmes; ils laissèrent quinze morts sur le terrain et parmi les prisonniers capturés se trouvait le marabout Dar Runa, qui fut mis à mort. Après une traversée de 100 km de désert, l'expédition Dybowsky arriva à 7° 20' lat. Nord dans des villages pillés et saccagés par les musulmans. On atteignit El Kouti, et Dybowsky découvrit le Haut Chari dans la partie où il se nommait le Kukurru; il y était large de 60 m à la saison sèche; sur la rive droite, une éminence fut baptisée par Dybowsky du nom de Fort Crampel, à 7° 26' 30" lat. Nord et 20° 14' long. Est de Greenwich. Ce fut le point le plus septentrional qu'atteignit l'expédition. Des traités avaient été signés en cours de route avec les indigènes, ce qui ouvrait désormais la voie aux Européens jusqu'à El Kouti. Comme les vivres manquaient, la mission dut rebrousser chemin vers l'Ubangi. On reprit la marche. Le 1^{er} décembre, on était à Makoru, village où était mort l'ingénieur Lauzière, qui accompagnait Crampel, à 30 km au Nord d'Yabanda. Les restes de Lauzière furent emportés par l'expédition vers le Sud.

Rentré à Bangui vers la mi-décembre, Dybowsky y écrivait, le 27, un rapport sur son voyage, qu'il adressa au Comité de l'Afrique française. Il concluait son rapport par cette phrase significative : « Méfiez-vous des musulmans; tout le danger est là ».

Revenu en France en 1892, il fut reçu le 18 novembre à la Sorbonne, où il fit une communication sur son exploration. En temps que maître de conférences à l'École d'Agriculture de Grignon, il signala, pour ceux que cela intéressait, avoir trouvé des caféiers sauvages dans l'Ubangi.

Nommé Inspecteur général de l'Agriculture coloniale, Dybowsky contribua beaucoup au développement de l'agriculture dans les colonies et à la création de jardins d'essai. De 1893 à 1927, il professa, à l'Institut National d'Agronomie, un cours sur les cultures des pays chauds. Il fut le promoteur de la création du jardin colonial de Nogent-sur-Marne, dont il fut nommé directeur en 1899; en 1909, il y fut remplacé par M. Prudhomme.

On lui doit un « Traité de Culture potagère » (1885); un « Guide du Jardinage » (1899); « La route du Tchad, de Loango au Chari » (1893); « Les Jardins d'essai coloniaux » (1897).

15 janvier 1949.
M. Coosemans.

L. Lotar, *Grande Chronique de l'Ubangi, Mém. de l'I.R.C.B.*, 1937, p. 83; *Grande Chronique du Bomu, Mém. de l'I.R.C.B.*, 1940, pp. 25, 63. — *Mouvement géographique*, 1891, pp. 45a, 77c, 109b; 1892, pp. 11a, 26b, 28a, 151b; 1893, p. 1a. — *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris*, février 1943, pp. 59, 61. — J. Wauters, *L'E.I.C.*, Bruxelles, 1899, p. 343. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. 11, p. 123